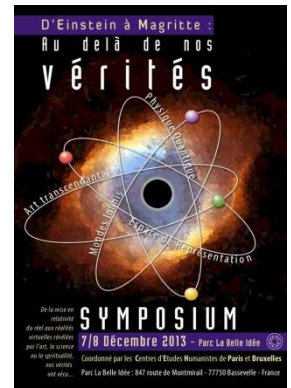


« D'EINSTEIN A MAGRITTE ... AU-DELA DE NOS VERITES »

Symposium 7 et 8 décembre 2013

Parc d'Etude et de Réflexion la Belle Idée



CONFERENCE « A la croisée des chemins entre une expérience spirituelle et la physique quantique »

« Ce matin, j'ai plusieurs problèmes à vous soumettre.

Premier problème, je me suis un peu demandé ce que je venais faire là, dans un Symposium sensé regrouper des spécialistes des sciences, de l'art et de la spiritualité. Vu que je ne suis spécialiste de rien de tout ça. Et bien, je me suis trouvée une spécialité, la même que la plupart d'entre vous : vivre, expérimenter des choses, et en témoigner. Avec une particularité commune à nous tous, mais aussi aux scientifiques, aux artistes, aux « spirituels ». Et cette particularité c'est « chercher le sens de la vie » !

Mon témoignage parle de mes chemins croisés entre mon expérience spirituelle et la physique quantique. Car mes expériences, depuis l'enfance, la spiritualité redécouverte avec le Siloïsme, puis ensuite mes travaux de discipline et de recherche, me promènent de manière récurrente dans le monde des Quanta. Et c'est une longue histoire, inspirée par les moments les plus sacrés et les plus profonds de ma vie, où la spiritualité et la science physique me paraissent aujourd'hui tisser des liens qui m'étaient jusqu'alors inconnus, insoupçonnés. Car ce monde de la matière et de l'infiniment petit m'attirait comme un aimant, ou devrais-je dire, comme un amant, alors que mon cerveau avait beaucoup de peine à s'y laisser pénétrer.

Et donc, deuxième problème : comment témoigner d'une expérience à travers une science dont personne ne comprend rien, et une recherche spirituelle dont très souvent, je n'ai même pas les mots pour la dire ...

Pour cela, je me suis évidemment souvenue de cet extrait du « Chemin », extrait lui-même du livre « Le Message de Silo » : « *N'importe pas que tu es seul dans ton village, dans ta ville, sur la terre et dans les mondes infinis ...* ». Ainsi, j'ai demandé de l'aide à quelques amis : Pythagore, Rumi, Niels Bohr, Bouddha, Heisenberg, Silo...

Alors, je vous invite non pas à une étude historique approfondie sur les structurations analogues entre les sciences et les religions. D'autres ont fait ça beaucoup mieux que moi ! Mais juste à une petite balade sur les chemins de traverses, où vous pourrez peut-être retrouver vos propres réflexions, vos propres expériences, ces moments extraordinaires où l'on perçoit la réalité sous un nouveau jour.

La séparation

Tout a donc commencé il y a longtemps, par une séparation.

Pour ma part, j'ai grandi avec une séparation culturelle : d'un côté le matheux, le scientifique, et de l'autre côté la littéraire, l'artiste. Moi, j'étais une « nulle en math », mais je me défendais pas trop mal en grammaire et en dessin. Alors j'ai accepté, ou plutôt subi, cette séparation, qui n'a fait que grandir avec moi. Mais ce n'est pas exactement cela que je vivais au fond ... Bien sûr, on a notamment hérité de ce 19^{ème} siècle où l'être humain s'est mis à classer et à hiérarchiser la connaissance. Des paysages humains, sociaux, voire politiques ou même économiques, induisent des croyances et des comportements qui « séparent ». Mais au fond, ce n'est pas cela que les gens vivent. Et ce que nous ressentons alors, c'est que ce sentiment de séparation, amène au mieux à la frustration, au pire à la contradiction.

Et bien sûr, si on racontait déjà la fin de l'histoire, on pourrait dire que le fait de séparer, disséquer, fissurer, pour mieux voir, comprendre, connaître, est un chemin, qui amènera finalement, à l'unité ...

Le comment du pourquoi

Mais remontons un peu le temps.

Depuis l'enfance, nous avons tous des expériences de recherche. Avons-nous oublié ces instants d'émerveillement devant chaque chose de la vie ? Souvenez-vous ... Souvenez-vous des fameuses questions stupides : pourquoi $2 + 2$ ça fait 4, et pas un bouquet de fleurs ou un arc-en-ciel ?

Les enfants demandent toujours : pourquoi ceci ? Pourquoi cela ? La plupart du temps, on leur répond par le « comment », comment ça marche, alors qu'ils veulent savoir le « pour quoi », celui du sens. Par exemple, à 5 ans mon fils (mais ça pourrait être le votre) me demandait : « *pourquoi mes yeux regardent dehors et pas dedans ?* ». Alors on peut répondre que oui, le système optique, le globe oculaire, tout ça ... Mais là, on répond avec le « comment ». Alors que sa nécessité est de parler d'une autre vision, du « regard intérieur ».

Vers 8/10 ans ma fille (mais ça pourrait être la votre) me demandait : « *si j'étais née dans le corps de ma copine, est-ce que je serais moi quand même ?* ». On peut répondre : « ben non, ta copine est là, toi tu es là, et c'est bon, va faire tes devoirs, je finis la vaisselle ... »

Le « comment » est une réponse. Qui permet de calmer un moment l'impatience. Mais le « pour quoi » resurgira, régulièrement, avec un mélange de frustration et d'enthousiasme.

« *La frustration est la seule voie non-fausse* » dit Silo ...

Et l'enthousiasme se disait dans l'Antiquité d'une personne « possédée par les dieux » ...

La confusion restera sans doute entre le « comment » et le « pourquoi ». Mais peu à peu, il semble que le « pour quoi », après épuisement du « comment », retrouve sa place.

La recherche du sens

Comme une quête invisible et incontrôlable, les questions resurgissent.

Et dieu dans tout ça ? Personnellement, les religions dites « révélées » ne me révèlent plus grand-chose.

Pourquoi je vis ?

Pourquoi le monde est monde ?

Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Comme se le demandait aussi le philosophe et mathématicien allemand Leibniz, en 1740 ...

Dès qu'on parle de l'essentiel, il y a des jours, on se sent tous contemporains les uns des autres ! « *N'importe pas que tu es enchainé à ce temps et à cet espace ...* » me rappelle encore Silo dans « Le Chemin » ...

Adulte donc, ma recherche de sens m'amène à rencontrer une spiritualité, celle de Silo, qui, n'étant pas à proprement parler, une religion, est pour moi l'apprentissage d'une connexion directe avec le Sacré. A travers elle, je donne une forme à ce que je sens. Car je sens « quelque chose », j'ai l'intuition de quelque chose, qui a à voir avec l'Esprit, mais aussi avec la matière. Dans mon lointain souvenir, le monde est fait d'atomes et les atomes sont plein de vide, et j'ai l'intuition que cet atome plein de vide a quelque chose à voir avec ma recherche de Sens.

Depuis ces expériences, où j'ai l'intuition que la spiritualité et la science ne sont pas deux disciplines si séparées, je vais fouiller dans des écrits, des livres, des documentaires, qui vont me donner des éclairages, peut-être des explications, parfois une réponse. Lorsque je lis ce que j'appelle « des histoires » qui racontent la physique quantique, je suis émerveillée, emballée, enthousiasmée, transportée, même si au début, je ne comprends qu'un mot sur trois ! Mais ces drôles de notes de musique qui s'égrainent et résonnent, m'emportent. Que de jubilation et de rires en lisant ces lignes autrefois arides, devenues poésie : les particules à la fois objet et ondes, selon Niels Bohr ; l'incertitude comme principe, d'après Heisenberg ; le chat paradoxal de Schrödinger ; le mouvement des planètes et les poussières d'étoiles d'Hubert Reeves ... Autre chose opère ... et je commence à percevoir le sens de la vie dans l'expérience de la science, de la physique quantique, décrite par les plus grands physiciens comme « incompréhensible » ! Moi qui ne comprends pas grand-chose à « l'esprit scientifique » peut-être alors puis-je m'approcher de quelque chose décrit par ses propres spécialistes comme « incompréhensible » !



Heisenberg me rassure quand il dit : « *Les problèmes du langage ici sont réellement sérieux. Nous souhaitons parler de la structure des atomes ... mais nous ne pouvons pas en parler en langage ordinaire* ». Ça tombe bien, moi non plus !

Je commence à réviser mes classiques depuis un autre point de vue. Pythagore, par exemple : vous vous rappelez vaguement de « son » théorème ... eh bien, pour lui, l'intérêt le plus élevé de son Ecole était de « *purifier l'âme immortelle et la libérer du cycle inexorable de la naissance et de la mort* ». Et cette libération pouvait être obtenue par le biais de rituels religieux mais également à travers une discipline de la Forme qui incluait l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, et la musique ... Imaginez-vous ... Pour Pythagore, l'étude du cosmos permettait au disciple d'entrer en syntonie avec les lois qui régissent l'univers, et par conséquent, d'adapter son comportement à ces lois.

De même, lorsque je visite un laboratoire du CERN, ce grand accélérateur de particules entre la France et la Suisse, lorsque je le visite telle Alice au pays des Merveilles, notre guide-physicien commence son intervention en s'excusant car il ne peut parler de physique sans parler de spiritualité ! Et il nous annonce ensuite : « *on ne sait pas ce qu'est la matière ... on en découvre de plus en plus ses manifestations, ses traductions, ses fonctionnements, ses règles, mais on ne sait pas réellement ce que c'est* ».

Mais, lorsque je médite et tente de me connecter au plus profond de moi-même à ces espaces sacrés, et que je perçois « quelque chose », j'en perçois aussi des manifestations, j'essaie d'interpréter ses traductions, je tente de « *reconnaitre les signes du sacré en moi et au dehors de moi* », mais je ne sais pas ce que c'est ce « quelque chose »...

Moi qui croyait que ces scientifiques savaient de quoi ils parlaient, voilà que j'apprends qu'ils n'en savent finalement pas grand-chose ! Ça tombe bien, moi non plus !

Le physicien Fritjof Capra indique dans « Le tao de la physique » que « *les instruments délicats et compliqués de la physique expérimentale pénètrent profondément dans le monde subatomique, mais ce que nous voyons, ou entendons, n'est jamais le phénomène étudié lui-même, mais toujours ses conséquences. Le monde atomique et subatomique se tient au-delà de notre perception sensorielle. Comme les mystiques, les physiciens s'occupent maintenant d'expérience non sensorielle de la réalité et ils ont à affronter l'aspect paradoxal de cette expérience* ».

De son côté, le Bouddhisme enseigne notamment « *l'observation attentive de l'impermanence et de l'insubstantialité de tous les phénomènes manifestés, tant subjectifs qu'objectifs, jusqu'à arriver à la cessation de toute perception et de toute représentation* ».

Et lorsqu'en mai 2004, Silo déclare, lors de la célébration des Messagers à Punta de Vacas, dans la Cordillère des Andes :

« *Je voudrais mes amis, transmettre la certitude de l'immortalité. Mais comment le mortel pourrait-il générer quelque chose d'immortel ? Peut-être devrions-nous nous demander comment est-il possible que l'immortel génère l'illusion de la mortalité ?* » ... j'entends alors comme un écho : comment est-il possible que le vide, l'instable, le mouvement, génèrent l'illusion du plein, du stable, du statique ?

J'existe, parce que vous existez

Et me voici à nouveau plongée à la recherche du « comment », pour en déceler le « pour quoi ».

Je cherchais aussi des réponses pour sortir de la pensée magique, irrationnelle, surnaturelle.

Et je trouve dans le naturel, le rationnel, quelque chose que j'appelle : le Message de la Matière.

La physique quantique fissure l'atome. De cette dissociation, de cette infinie séparation, surgit que sans relation, rien n'existe.

La matière est pleine de vide. Et ce vide nous montre que rien n'existe sans relation. La masse des particules n'existe que parce que ces particules sont en relation.

Les « relations » créeraient-elles la matière ? ... J'en étais à un moment très particulier de mes questions et mes apprentissages, un moment de bascule.

« *J'existe, parce que vous existez et inversement* », affirme Madame Walker à Monsieur Ho, dans « Le jour du Lion Ailé », de Silo. « *Voilà la réalité, rajoute-t-elle, tout le reste est stupide* ».

On se croit seul et séparé, mais plus on approfondit cette « séparation », plus on sépare encore et encore, plus l'évidence du sens de la relation surgit, plus l'Unité surgit.

Je voulais aussi surpasser les « faux chemins » de ces deux disciplines :

Erigeons les expériences spirituelles en dogmes ;

Erigeons les découvertes scientifiques en dogmes ;

Et nous avons alors les mêmes conflits, les mêmes frustrations, les mêmes égarements.

L'expérience scientifique et spirituelle met en jeu celui qui la vit. Cherchons « dieu » dans des dogmes, déconnecté de notre propre expérience, et nous le perdons.

Oublions que l'observateur, en physique quantique, modifie le comportement de ce qui est observé, et nous faisons erreur.

Le professeur Capra indique aussi qu'« *en physique, la vérité est cachée dans des paradoxes qui ne peuvent être résolus par un raisonnement logique connu, mais doivent être compris dans les termes d'une nouvelle connaissance de la réalité atomique. Le professeur c'est la nature qui, comme les maîtres Zen, ne fournit aucune certitude, et n'offre que des énigmes* ».

Et vous allez rire, mais Heisenberg se demandait :

« *Est-il possible que la nature soit aussi absurde qu'il nous paraît dans ces expérimentations atomiques ?* »

Science et spiritualité

En réalité, et pour sortir de l'absurde, la question du comment, puis du pour quoi, amène finalement à la question du « qui suis-je » ? Qui est l'être-humain ?

Dans « Le Chemin », Silo propose :

« *Ne laisse pas passer ta vie sans te demander « qui suis-je » ?*

Ne laisse pas passer un jour sans te répondre qui tu es »

Dans ma réponse quotidienne à ce « qui suis-je ? », j'ai rencontré deux types d'investigations, qui ont généré un registre de grande unité intérieure :

La recherche à travers la spiritualité, comme une part intrinsèque de l'être humain. Pas juste une « spécialité » de quelques-uns, plus religieux que d'autres. Que l'on soit athée ou religieux, la recherche du sens de la vie est comme un moteur de l'histoire humaine.

La recherche à travers la science, également comme une part intrinsèque de l'être humain. Pas juste un intérêt de quelques-uns, plus scientifiques que d'autres. Puisque la science physique est « la tentative de voir la nature essentielle des choses » ...

Mais le plus important c'est que j'ai senti quelque chose. Pas parce que j'avais des données précises, retrouvées parfois ensuite dans un livre de physique, mais par expérience, juste parce que j'ai conscience que je suis en vie.

J'approfondis et je perçois que savoir de quoi je suis faite, répond aussi un peu à ce fameux « qui suis-je ».

Ce corps, cette matière, a un Sens. Et ce Sens est inscrit dans ses profondeurs. Ainsi, je ne « vais » pas dans ce « Profond ». J'y suis déjà mais, la plupart du temps, je ne le perçois pas ; il s'agit de m'y connecter.

Comment font les physiciens pour aller au cœur de la matière ? Avec leurs moyens techniques, ils approfondissent.

Pour rencontrer les espaces sacrés, divins, profonds, avec mes « moyens » spirituels, j'approfondis.

Et des spiritualités orientales aux biguines européennes, la rencontre avec dieu se fait aussi par expérience directe, par méditation, en approfondissant.

Alors, où est le sacré ? Si loin dans le ciel, dans une Olympe inaccessible ? Ou au cœur de l'être humain ?

Et l'infiniment petit, alors ? Où est-ce ? Dans le creux de ma main.

Comme là, au creux de mon cœur, se trouve l'infiniment Profond.

Alors, que veut dire le mot « espace » ?

Si de là ... à là, il y a un espace infini, infiniment petit, et si proche ...

Non pas à des années lumières, non pas dans des milliers d'années ... Juste ... là.

A l'intérieure de mon corps, vivent mes organes. Pourquoi je crois que je ne les sens pas ?

A l'intérieur de moi-même, vit un espace sacré. Pourquoi je crois que je ne le sens pas ?

Pourquoi je crois qu'il est très difficile d'y avoir accès ?

A l'intérieur de moi-même, il y a les atomes dont on parle et qu'on ne voit pas, qu'on ne sent pas, pourtant ils sont là. Déjà. Ils nous constituent.

Rumi

Au 13^{ème} siècle, le mystique persan, Rumi, décrivait déjà cette intuition :

"Il est un soleil caché dans un atome : soudain cet atome ouvre la bouche.

Les cieus et la terre s'effritent en poussière devant ce soleil lorsqu'il surgit de l'embuscade. »

Rumi a créé une des principales confréries du soufisme, qu'on appelle « les Derviches tourneurs » et son rituel religieux est la danse « sema », un voyage spirituel où l'on semble tourner sur soi-même à l'infini, métaphore du mouvement des planètes, mais aussi des atomes. Belle intuition qui sera vérifiée quelques siècles plus tard. Des Derviches Tourneurs témoignent encore aujourd'hui de leurs pratiques en disant que « *c'est un autre endroit, un autre moment, une autre dimension* ». Que « *c'est juste un autre monde* ». S'il s'agit là d'accéder au divin par l'extase, il s'agit aussi d'être « un homme vrai ». La chose la plus importante à atteindre, c'est cette vérité.

Pour moi, entrer dans la physique quantique, c'est comme écouter Mozart, ou John Coltrane, sans connaître le solfège ! Et cette musique nous emmène si loin, sans avoir jamais appris une seule note. Pourrait-on écouter la musique des atomes sans connaître la structure de leur partition ? C'est ce que je perçois dans la poésie de Rumi, alors qu'au 13^{ème} siècle, on ne connaissait pas encore les électrons, les neutrons, les quarks ...

Il écrit :

" Ô Jour lève-toi, les atomes sont en train de danser.

Grâce à Lui, l'univers est en train de danser.

Les âmes dansent, triomphant avec extase.

Je murmurerai dans ton oreille où cette danse les mène.

Tous les atomes dans l'air et le désert le savent bien, ils semblent fous.

Chaque simple atome, heureux ou misérable, tombe amoureux du soleil, dont rien ne peut être dit ».

Le Message quantique

Dans son Livre « Le Message », Silo me semble naviguer aussi pas mal sur les paquets d'ondes des quantas. Bon, je ne dis pas que « Silo parle de ... », je dis juste que « cela me fait penser à ... ». Et d'ailleurs, lui-même propose une « libre interprétation » de son Message ...

D'abord, d'un point de vue méthodologique, le livre « le Message » me semble construit comme un ouvrage scientifique.

- Les 6 premiers chapitres posent des « postulats de base », que l'on perçoit dès le tout premier : « La méditation »

« Ici est raconté comment on convertit le non-sens de la vie en sens et ne plénitude.

Ici, on trouve joie, amour du corps, de la nature, de l'humanité et de l'esprit.

Ici, on renie le sacrifice, le sentiment de culpabilité et les menaces d'outre-tombe.

Ici, on n'oppose pas le terrestre à l'éternel.

Ici, on parle de la révélation intérieure à laquelle parvient celui qui, soigneusement, médite en une humble recherche ».

- Dans les 6 suivants, on retrouve les thèmes de l'expérimentation et des découvertes.
- Les chapitres 13 et 14 posent une sorte de théorie, de méthodologie avec « les principes » et « le guide intérieur ».
- Les 6 derniers parlent d'une description de la réalité à travers l'expérience.

Ensuite, d'un point de vue du contenu, les thèmes étudiés sont notamment l'énergie, la matière, la lumière, précisément dans l'expérience de l'Office, où l'énergie se concentre, la matière vibre, la lumière agit, la force se manifeste. Et « plus intuitivement » dans la Cérémonie de Bien-être, où je crois reconnaître les manifestations de particules intriquées, dont la modification de l'une agit sur l'autre, même séparées...

Silo nous a parlé régulièrement de la maîtrise du temps et de l'énergie comme une évidente nécessité. Et comme la matière est de l'énergie condensée, on est en plein dans le thème ! Thèmes que l'on retrouve dans la plupart des ses œuvres, avec toujours cette même quête du sens, cette description des différentes réalités, et cette nécessité d'approfondir toujours, vers la recherche de l'Unité.

Un nouvel exemple, toujours dans « Le jour du Lion Ailé », il fait une description très « quantique » de l'évolution humaine dans le chapitre : « L'argile du cosmos » : « (...) *Quand la superficie de ce monde commença à se refroidir, un précurseur arriva et choisit le modèle de processus qui devrait s'autogérer. Rien ne lui parut plus intéressant que de projeter une matrice de « n » possibilités évolutives divergentes* ». Puis, plus loin : « (...) *Sa conduite était alors trop prévisible, mais viendrait le moment où, en s'auto-transformant, il produirait un saut vers l'indétermination et le hasard* ».

Enfin, pour conclure cette ballade sur la croisée des chemins entre mon expérience spirituelle et mes compréhensions du monde quantique, je voudrais vous lire un extrait d'une des allocutions de Silo, en 1968, sur « La Foi » :

« (...) Enfin, tout ce que nous avons dit de la Foi devra être regardé depuis un point de vue chimique, physique et cosmique. Naturellement, ces termes de la science officielle sont pauvres, étant donné que la physique moderne a son aspect chimique, et que la chimie se réduit, en dernière instance, à la physique. Nous aurions été plus exacts à parler d'alchimie, de psychique et de cosmique.

Un bombardement du noyau de l'espérance, provoquera que les éléments qui la composent se déconnectent et forment de nouveaux corps, différents d'elle. Mais avant d'être bombardés, ces éléments auront eu une interrelation précise dans un milieu précis, et auront constitué « l'espérance », et pas autre chose.

Nous souhaitons, avec cette expérience supposée, nous défendre contre la poésie subjective, implicite par les habitudes mécaniques en nous, empêchant la transmission claire de nos idées.

Et faisant remarquer que la poésie objective, la Sainte Morphologie de l'Univers, se montre clairement lorsque, dans une synthèse magistrale, apparaît un atome, un Maître, la jouissance, le témoignage ... ou bien la foi (...) ».

merci de votre écoute ».

Références

- « Le Message de Silo » - Editions Références - Paris
- « Le Jour du Lion Ailé » - Silo - Editions Références- Paris
- « Antécédents de la Discipline Morphologique » - Mariana Uzielli – Parc d'Etude et de Réflexion Punta de Vacas
- « Le tao de la physique » - Fritjof Capra – Editions Tchou
- « Petit voyage dans le monde des Quanta » - Etienne Klein – Flammarion
- « Poème des Atomes » - Rumi
- « Allocutions inédites de Silo » - Parc d'Etude et de Réflexion la Belle Idée
- « La mystique féminine dans la région Rhéno-flamande (XIIe et XIIIe siècle) » - Claudia salé - Parc d'Etude et de Réflexion la Belle Idée